

## SPIRITUALITE DU DIALOGUE A PARTIR DU MESSAGE DE CHARLES DE FOUCAULD

Jean-François BERJONNEAU

Qu'il soit clair d'emblée que la notion de dialogue interreligieux est totalement étrangère à la pensée du Frère Charles..

Tout en ayant été, comme je l'ai montré ci-dessus, un précurseur des ouvertures du Concile Vatican II sur la dimension universelle de la mission de l'Eglise, toute idée de dialogue avec les musulmans en tant que tels lui est étrangère.

Il a vécu avec la théologie de son temps dans la hantise de rejoindre ceux qu'il appelait « les infidèles » pour, dans le Christ et avec lui, sauver ces âmes ignorantes de l'ampleur de l'amour de Dieu.

De plus, il a accompli son ministère dans un contexte socio politique donné.

La France en son temps étendait son empire colonial sur une partie de l'Afrique. Beaucoup pensaient à ce moment-là qu'elle faisait œuvre civilisatrice et qu'elle pouvait apporter l'instruction nécessaire pour libérer les peuples de la misère et de l'ignorance.

Charles de Foucauld a adhéré fortement à cette visée.

On ne peut donc attendre de lui, une pensée incluant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Il n'a pas vu non plus dans l'islam une religion ayant sa consistance propre, son histoire, ses courants diversifiés avec lesquels on puisse entrer en dialogue.

Bien que l'islam ait exercé sur lui, à un certain moment de sa vie, une certaine fascination et que la rencontre des musulmans ait constitué une étape non négligeable sur le chemin de sa conversion, il aurait été loin de souscrire à la vision conciliaire de Nostra Aetate sur l'islam selon laquelle :

« L'Eglise regarde avec estime les musulmans qui adorent le Dieu UN, vivant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis Abraham auquel la foi islamique se réfère volontiers.... » Nostra Aetate N°3

Il ne se situait pas dans la problématique théologique du Concile Vatican II qui reconnaît dans les religions non chrétiennes la présence des « semences du Verbe » et qui cherche à en faire des jalons pour un dialogue interreligieux.

**Cependant, il me semble que l'on peut considérer Charles de Foucauld comme un pionnier du dialogue.**

Car il a institué avec les populations musulmanes qu'il a rencontrées, en particulier avec les touaregs de Tamanrasset ce « dialogue de la vie » présenté

par le Concile et en particulier par l'encyclique *Ecclesiam Suam* de Paul VI comme la base fondamentale de tout dialogue.

Il a su , en consacrant toute son énergie et une grande partie de son temps à apprendre la langue du peuple où il vivait, en développant des conversations toutes simples enracinée dans les choses de la vie quotidienne, en s'ouvrant à la poésie et ainsi en tentant de mieux comprendre le génie propre de ce peuple, ouvrir un dialogue entre lui et ses hôtes un climat de confiance au point qu'il est devenu pour eux « un ami ».

Il a donc montré que la Mission de l'Eglise, c'est aussi de susciter des frères, dans le respect des différences de cultures et de religion, comme s'y est employée plus tard l'Eglise forte des ouvertures au dialogue lancées par le Concile Vatican II.

On peut donc reconnaître, pour les prêtres de la fraternité sacerdotale *Jesus Caritas* que nous formons que le Frère Charles a ouvert une spiritualité du dialogue qui peut encore aujourd'hui nous inspirer dans les rencontres que nous vivons non seulement avec les musulmans mais aussi avec ceux qui ne partagent pas notre foi.

Je vous livre là quelques éléments qui m'apparaissent fondamentaux pour cette démarche du dialogue :

- Accepter le dépaysement (sortir vers les périphéries)
- Respect fondamental pour la liberté de l'autre.
- Gagner la confiance, Devenir un ami
- S'ajuster au regard de Dieu sur nous et sur ceux qui ne partagent pas notre foi
- Se retrouver ensemble sur les terrains communs d'humanité
- Susciter le dialogue spirituel chaque fois que c'est possible
- Savoir que la rencontre de l'autre est toujours liée au Mystère pascal

### **1) Accepter le dépaysement.**

Pour vivre la rencontre et amorcer le dialogue avec celui que nous avons reconnu comme différent, il faut toujours sortir du « bien chez soi » pour aller sur le terrain de l'autre.

Il faut accepter le dépaysement, sortir de nos « bulles », vivre une véritable migration vers l'autre avec tous les risques que cela peut comporter. Et ce n'est jamais évident. Il faut le vouloir !

En ce sens le Frère Charles est pour nous un maître du dépaysement.

Ce sens du dépaysement commence avec l'expédition dans le Sud Oranais dans les hauts plateaux de l'Atlas saharien (où j'ai moi-même fait ma première expérience du dépaysement :

Cf. Charles Lepetit « plus loin sur la piste : Charles de Foucauld » ; cerf 1981

« Dans ce coin du Sahara en ébullition, Charles est méconnaissable. Il marche et a soif avec les hommes de troupe. Avec eux il partage le risque et couche sur la dure. Il est partout, payant de sa personne. Ses hommes l'adorent. Il commande et aime commander...les rebelles furent vaincus. Mais ils ont éveillé dans ce solitaire un irrésistible besoin de connaître les autres, les inconnus. Connaître de vraies relations humaines : voilà ce qui lui avait manqué. Charles apprend l'arabe et lit le Coran. Il demande à l'armée de pouvoir étudier les populations soumises. »

Ensuite c'est l'aventure du voyage au Maroc (avant sa conversion) Ce n'est pas un voyage de tourisme. On peut parler d'une véritable immersion durant une année dans ce pays alors totalement fermé à l'influence occidentale. Il entre au Maroc déguisé en rabbin juif. Il a appris l'hébreu et connaît aussi la langue arabe.

C'est dans ce voyage qu'il est touché par l'attitude des musulmans qu'il rencontre. Il fait une nuit une expérience quasi mystique qu'il rapporte en ces termes :

« J'arrive au Qçar(...) La lune qui brille au milieu d'un ciel sans nuages jette une clarté douce (...) En ce calme profond, au milieu de cette nature féerique, j'atteins mon premier site au Sahara. On comprend dans le recueillement de nuits semblables, cette croyance des arabes à une nuit mystérieuse, Leila el Qedr, dans laquelle le ciel s'entrouvre, les anges descendent sur la terre, les eaux de la mer deviennent douces, et tout ce qu'il y a d'inanimé dans la nature s'incline devant son créateur. »

Puis ce sens du dépaysement sera vécu à la Trappe d'Akbès

Mais il s'épanouira définitivement au moment de sa retraite de préparation à l'ordination au diaconat où il décide d'orienter définitivement sa vie vers l'Afrique et en particulier vers l'Algérie.

Il écrira à son ami Henri de Castries :

« Mes retraites de diaconat et du sacerdoce m'ont montré que cette vie de Nazareth (...) il fallait la mener non pas en Terre sainte tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées. Ce divin banquet dont je devenais ministre, il fallait le présenter, non aux parents, aux riches voisins mais aux boiteux, aux aveugles, aux pauvres, c'est-à-dire aux âmes manquant de prêtres. Dans ma jeunesse, j'avais parcouru l'Algérie et le Maroc. Au Maroc, grand comme la France, avec dix millions d'habitants, pas un prêtre à l'intérieur ; au Sahara, sept ou huit fois grand comme la France, et bien plus peuplé qu'on ne le croyait autrefois, une douzaine de missionnaires ! Aucun peuple ne me semblait plus abandonné que ceux-ci. »LHC 23 juin 1901

Cet appel au dépaysement, il le ressentira à toutes les étapes de sa vie. Ainsi, à Beni Abbes, alors qu'il semble stabilisé dans une vie partagée entre la contemplation et le service des résidents indigènes ou militaire, il ressent de nouveau l'appel à la migration avec les lettres de Laperrine. Mais c'est au prix d'un certain trouble qui s'installe en lui et dont il fait mention dans une lettre à Monseigneur Guérin :

« Oui, tout changement, tout mouvement m'effraie, me donne comme un vertige, un effroi ; je crains de faire fausse route et je crains de ne pas pouvoir ; A la fois la crainte de l'illusion et de la lâcheté naturelle m'inspirent cet effroi à chaque action importante...d'ordinaire cet effroi cesse dès que je me suis mis entre les mains de mon directeur et abandonné à lui...Dès ce moment , règne une paix profonde et toute hésitation cesse. C'est ce qui m'arrive. Avant de vous écrire et d'écrire à Monsieur Huvelin, je craignais et j'hésitais. Maintenant que ces deux lettres sont parties le même jour, c'est la paix, la joie, une confiance calme et un désir vif mais très tranquille » LMG 30 Juin 1903

Cette réflexion est intéressante pour nous/

Nous mesurons à quel point ce dépaysement peut nous déstabiliser. Mais porté par la prière et vérifié par ceux qui nous accompagnent en Eglise, ce dépaysement devient un chemin essentiel pour la mission Pour le Frère Charles, ce dépaysement porte en lui-même ses exigences :

- Apprentissage de la langue du peuple dans lequel on s'immerge.  
CdeF. a passé un très long temps à apprendre la langue tamacheq  
Cet apprentissage est aussi une manière de se dépayser  
Il appelle un long temps aride où l'inconnu de la nouvelle langue nous apparaît comme un labyrinthe dans lequel on a l'impression de se perdre.  
Mais le prix de la connaissance et de l'entrée en familiarité avec les gens d'une population donnée implique que nous en passions par ce processus initiatique de la connaissance de sa langue « maternelle ». Le prix à payer pour entrer en dialogue suppose d'entrer dans la langue de la personne avec qui nous souhaitons dialoguer.  
Paul Ricoeur dit que apprendre à traduire pour passer d'une langue à l'autre fait partie du mystère d'hospitalité que nous pouvons vivre dans la rencontre de l'autre : grâce à cette traduction, je peux accueillir dans ma propre langue les mots de l'autre et sa manière de comprendre la vie
- Apprentissage de la culture de l'autre.

Le Frère Charles a passé un long temps à se familiariser avec la poésie touarègue.

La poésie est une manière, pour un peuple, d'exprimer avec son génie propre, les sentiments qui l'habitent : émerveillements, émotions, joies, ravissements mais aussi peines, peurs, angoisses qui peuvent surgir dans sa relation à l'autre, à la nature, au divin...

Pas de connaissance profonde d'un peuple sans communier à sa manière de se situer dans ce monde et dans la nature.

Le Pape François nous appelle aujourd'hui à ce même dépaysement en nous invitant à « sortir vers les périphéries géographiques ou existentielles. Il développe longuement dans son exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » ce que signifie cette dynamique de « sortie » pour nos communautés chrétiennes.

Voir les nombreuses invitations à faire l'expérience d'une Église qui « sort » à la rencontre des autres... Cf. en particulier le § 24 qui détaille les traits majeurs d'une Église en sortie : prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit, célébrer !

Il resitue cette dynamique dans la ligne de l'appel primordial lancé par Yaweh à Abraham : « Va, quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir ! » Gn.12,1

C'est la condition nécessaire pour qu'il devienne médiateur des « bénédictions de Dieu au milieu des nations ».

Pour nous membres de la Fraternité Jésus Caritas, nous avons à initier les fidèles de nos communautés à cette dynamique de sortie qui n'est pas du tout familière pour nos paroissiens plutôt centrés sur leur « clocher ». Cf. la visite à la mosquée du quartier à deux pas de l'église mais dans un univers totalement ignoré des paroissiens

- Sortir des « enclos paroissiaux »
- Accepter le dépaysement avec les risques que cela comporte.
- Accepter de vivre l'hospitalité de l'autre
- Entrer dans une dynamique d'apprentissage de la langue de l'autre
- Se familiariser avec la culture de l'autre, sa manière de vivre, sa manière de manger, sa manière d'organiser son espace..
- Entrer en altérité avec toute la réciprocité (le décentrement de soi que cela implique...)
- Relire tout ce que ces nouveaux dialogues ont comme retentissement dans notre vie de foi !

C'est à ce prix que nous vivons la démarche première de l'évangélisation.  
Veillons à ce que nos communautés ne deviennent pas  
« autoréférentielles » !

## 2) Respect fondamental pour la liberté de l'autre.

Jamais le Frère Charles n'a utilisé la contrainte pour diffuser la foi.

Tout en gardant un désir profond que les musulmans au milieu des quels il vivait puissent découvrir la foi chrétienne et la personne du Christ, il a toujours respecté leur liberté.

Il y a eu même un moment où il a compris qu'il ne ferait aucune conversion de musulmans à la foi chrétienne. En 1908, à un moment charnière de sa vie, il écrit ceci :

« Je n'ai pas fait une conversion sérieuse depuis 7 ans que je suis là : deux baptêmes, mais Dieu sait que sont et que seront ces âmes baptisées : un tout petit enfant que les Pères blancs élèvent, - Dieu sait comment il tournera -, et une pauvre vieille aveugle : qu'y a-t-il dans sa pauvre tête, et dans quelle mesure cette conversion est-elle réelle ?

Comme conversion sérieuse, c'est zéro !

Je dirai quelque chose de plus triste encore : c'est que, plus je vais, plus je crois qu'il n'y a pas lieu de chercher à faire des conversions isolées (sauf cas particulier) pour le moment...

Sans doute, Dieu peut tout.

Il peut par sa grâce convertir les musulmans et qui Il veut, en un instant.

Mais jusqu'ici Il n'a pas voulu le faire.

Il semble que ce ne soit pas dans ses desseins d'accorder cette conversion à la seule sainteté.

Car s'Il la réserve à la sainteté, comment Saint François ne l'a-t-il pas obtenue ?

Reste à employer les moyens qui nous semblent le plus raisonnables, tout en se sanctifiant le plus possible, et en se souvenant qu'on fait du bien dans la mesure où on est bon.

Ces moyens lents et ingrats sont l'éducation par le contact et l'instruction. Surtout il ne faut pas se décourager devant la difficulté mais se dire que plus l'œuvre est difficile, lente, ingrate, plus il faut se mettre en grande hâte à l'ouvrage et faire de grands efforts. »

Ce qui est frappant dans cette expression, c'est que le constat d'impossibilité de conversion que fait le Frère Charles, avec douleur, n'aboutit en aucune manière à une volonté d'interrompre sa présence dans ce peuple dont il partage la vie.

Il aurait pu se dire que la conversion des infidèles étant sa priorité, il allait chercher d'autres terrains plus favorables à son œuvre.

Au contraire, il décide fermement de demeurer au milieu de ce peuple avec lequel au nom de Jésus, il a en quelque sorte contracté une alliance. Il veut poursuivre le dialogue d'amitié qui est commencé.

Il veut apporter sa contribution à l'éducation et à l'instruction de ce peuple laissant à Dieu le loisir de conduire ce peuple selon ses mystérieux desseins.

Et il reconnaît même que plus la tâche lui paraît difficile plus il doit y déployer ses efforts.

Plus tard, dans une lettre à Joseph Hours qu'il veut initier à la mission à laquelle il s'est attelé, il dira qu'il faut absolument bannir tout « esprit militant » c'est-à-dire de refuser tout esprit de coercition.

En cela, il a la certitude de se situer dans l'esprit de l'Évangile de Jésus qui respecte absolument la liberté des personnes qu'Il rencontre.

« Jésus nous a appris à aller « comme des agneaux au milieu des loups », non à parler avec aigreur, rudesse, à injurier ou à prendre les armes » L JH

Le 3 mai 1912

Pour suivre ce chemin, un seul moyen ; « Lire et relire sans cesse le Saint Évangile, pour avoir devant l'esprit les actes, les paroles, les pensées de Jésus, afin de penser, parler, agir comme Jésus. »

Voilà qui a de quoi nous éclairer dans les dialogues que nous pouvons initier non seulement avec les musulmans mais aussi avec toutes les personnes qui ne partagent pas notre foi.

Dans un contexte où ce qui s'écrit sur « la nouvelle évangélisation » peut apparaître parfois marqué par les moyens de « marketing » et de publicité modernes, il nous est bon de reconnaître avec le Frère Charles que le témoignage de la foi qui nous habite ne peut passer que par le respect le plus profond des personnes que nous rencontrons.

C'est tout le sens de cette expression chère au Frère Charles inscrite sur son tombeau à El Meneea : « Crier l'Évangile par toute sa vie ! »

« Il s'agit de prêcher l'Évangile sur les toits, non par la parole, comme Saint François d'Assise, mais par sa vie »

Ce qui ne nous dispense en aucune manière d'être au moment voulu capables de « rendre compte de notre espérance devant ceux qui nous en demandent des comptes...mais que ce soit avec douceur et respect. » 1P.3, 15.

### **3) Gagner la confiance, devenir ami de l'autre.**

Le dialogue auquel nous sommes invités par le Concile et par l'Encyclique *Ecclesiam suam* appelle clarté, douceur, humilité, bonté, générosité, patience, confiance, prudence..

Sur ce terrain, sans parler de dialogue, le Frère Charles apparaît aussi comme un pionnier.

Dans la même lettre à Joseph Hours, il caractérise le mode de relation qu'il faut adopter avec les musulmans qui l'entourent :

« D'abord préparer le terrain en silence par la bonté, un contact intime, le bon exemple ; les aimer du fond du cœur, se faire estimer et aimer d'eux ; Par là, faire tomber les préjugés, obtenir confiance, acquérir l'autorité - ceci demande du temps - ensuite parler en particulier aux mieux disposés, très prudemment, petit à petit, diversement, en donnant à chacun selon ce qu'il est capable de recevoir. »

Je note plusieurs réalités dans cette démarche de dialogue :

- Le silence et la bonté en supposant que la bonté est déjà un langage car elle noue la relation en accueillant l'autre tel qu'il est, pour ce qu'il est et en dédouanant cette relation de tout intérêt.
- Les aimer du fond du cœur et entrer dans une estime réciproque.  
Qu'est-ce que c'est « aimer quelqu'un » ? C'est lui faire de la place dans notre vie, c'est refuser de l'annexer ou de l'assimiler, c'est entrer avec lui dans une relation gratuite, c'est aussi se reconnaître dépendant de lui comme le Frère Charles l'est devenu avec les touaregs au moment de sa maladie en 1908.
- Faire tomber les préjugés, obtenir la confiance.  
C'est bien le sens de ce dialogue que nous essayons de nouer avec nos amis musulmans. Combien de préjugés nous tiennent à distance les uns des autres ? préjugés du fait de l'histoire passée et de siècles de ressentiments accumulés ; préjugés du fait de l'actualité internationale et des violences qui marquent souvent la relation entre musulmans et chrétiens ; préjugés devant le martèlement des médias qui mettent toujours l'accent sur les événements porteurs de violence et non sur les solidarités. L'imam de Bordeaux a coutume de dire : « Ce n'est pas le choc des civilisations qu'il faut craindre mais c'est le choc des ignorances ! »

Et le Frère Charles a raison de dire qu'il faut beaucoup de temps pour accéder ensemble à des relations de confiance.

Claude Rault parle de la nécessité d'une patience « géologique » pour gagner la confiance.

- La progressivité dans le dialogue  
C'est vrai que l'on ne peut pas aborder d'emblée les sujets qui fâchent : le respect de la liberté de conscience, la réciprocité dans les conversions, le statut des mariages mixtes...etc. Ce n'est que si l'on est entré peu à peu dans un climat de confiance que ces sujets qui sont cruciaux pour l'avenir de nos relations pourront être abordés.

Quoi qu'il en soit, je remarque que tout ce que dit le Frère Charles sur l'apostolat de la bonté est indispensable pour entrer en dialogue de vie avec eux qui ne partagent pas notre foi.

Cf. la note que Frère Charles avait rédigée après une visite à Paris à l'Abbé Huvelin :

« Ce que m'a dit Monsieur Huvelin à mon voyage en France en 1909 : Mon apostolat doit être celui de la bonté. En me voyant, on doit dire : 'Puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne.' - Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : 'parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon Maître JESUS !' Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : » Si tel est le serviteur, comment donc est le Maître ? »

Pour CdeF. le seul chemin qui puisse témoigner de l'Evangile auprès des musulmans, c'est d'établir par le dialogue de la vie un lien d'amitié et de témoigner simplement par la vie, de l'Amour de Jésus.

Je suis témoin que de solides amitiés peuvent se nouer entre musulmans et chrétiens. Dans le respect des différences, une profondeur spirituelle peut se développer au point que le dialogue peut devenir pour l'un et pour l'autre une nécessité pour approfondir sa foi personnelle et son identité. Je pense à cette amitié dont parle Christian de Chergé qui appelait des dialogues spirituels réguliers avec un ami musulman et qui d'un, commun accord, se déroulait selon l'expression : « creuser ensemble notre puits » Pour vivre cette amitié, il faut que chacun ait pris le temps de s'apprivoiser avec l'autre et de connaître son histoire personnelle.

Je pense à l'amitié profonde qui a relié Christian de Chergé avec Mohamed, le garde champêtre du village où Christian exerçait sa fonction d'officier SAS durant la guerre d'Algérie. Il y avait ce terrain commun de la prière qui unissait ces deux hommes.

Il faut aussi que la clarté sur les différences ait été reconnue par l'un et l'autre et qu'il n'y ait aucune tentation d'assimilation d'un côté comme de l'autre. Cette relation appelle une connaissance sans cesse approfondie de la tradition religieuse de l'autre.

Il est également nécessaire que cette amitié ait été éprouvée, c'est-à-dire qu'elle soit passée au crible de l'épreuve (expérience de la contradiction, distance prise durant un certain temps, confrontation à un contexte socio-politique difficile...) et qu'elle ait tenu bon.

Enfin, du fait des antagonismes qui opposent traditionnellement les chrétiens et les musulmans, cette relation doit envisager qu'elle puisse faire l'objet d'un rejet et d'une opposition farouche de l'une ou de l'autre des communautés d'appartenance des partenaires de cette amitié. C'est

plus souvent le cas de la partie musulmane qui peut parfois payer cette amitié avec un chrétien au prix de sa vie.

#### **4) S'ajuster au regard de Dieu sur nous et sur les gens que nous rencontrons.**

Il est sûr que cette amitié que le Frère Charles veut développer avec les musulmans s'enracine dans la spiritualité de Nazareth et est indissociable de cette prière constante qui le tient aux pieds de son Maître.

Dans la même lettre à Joseph Hours, il appelle à « regarder tout humain comme un frère bien-aimé », « comme un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de Jésus, une âme bien-aimée de Jésus. »

Frère Charles insiste sur l'enracinement de l'apôtre dans la charité de Jésus : « C'est le fond de notre religion ; elle oblige tout chrétien à aimer le prochain, c'est-à-dire tout humain, comme soi-même et, par conséquent faire du salut du prochain, comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie. Tout chrétien doit donc être apôtre : ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité.

Il est clair que c'est dans la prière, au pied du tabernacle, dans une attitude d'adoration profonde, durant la retraite qui le préparait à recevoir le diaconat et le sacerdoce que s'est imposée à lui la nouvelle orientation de sa vie qui l'a poussé vers les plus pauvres et en particulier les musulmans.

C'est là qu'il prend conscience que si le sacerdoce demande une donation absolue de lui-même à Jésus, donation qui peut aller jusqu'au martyre, il appelle aussi une charité universelle, une consécration inconditionnée à tous les hommes et en particulier aux plus pauvres.

C'est l'originalité de la spiritualité de Nazareth d'allier étroitement cette contemplation de Dieu dans l'incarnation de son Fils dans notre humanité et une prière incessante pour toute cette humanité souffrante pour laquelle le Christ a donné sa vie et ouvert son Salut.

A la suite du Frère Charles, je crois que pour nous membres de la Fraternité il ne peut y avoir dialogue et rencontre avec nos frères d'autres religion que jaillie de la conscience d'être portés et habités par l'amour du Christ.

Au commencement de toute rencontre, de tout dialogue, il y a cette Parole de Dieu : « Ne crains pas ! je suis avec toi ! »

C'est cet amour de Dieu incarné dans la personne du Christ qui nous donne l'assurance suffisante pour nous risquer à la rencontre de l'autre différent.

J'aime ce que dit Eloi Leclerc dans son livre « Dieu plus grand » lorsqu'il commente l'épisode du baptême de Jésus :

« Dans l'ineffable proximité divine qui se manifeste à lui, Jésus a l'évidence que le Royaume s'est approché...

En lui, tout homme sans exception, est appelé à s'entendre dire : »Tu es mon fils bien-aimé. »

En même temps qu'il découvre la paternité de Dieu à son égard, il s'ouvre à l'amour de Dieu pour tous les hommes.

Il épouse son regard de miséricorde sur l'homme.

Il est d'ailleurs d'autant plus le Fils, plus ressemblant du Père, qu'il se laisse envahir et conduire par cet amour divin pour tous les hommes. »

(DDB 1990. P.41 )

Il y a donc une source contemplative du dialogue et de la rencontre que nous ne devons jamais oublier.

C'est habités par l'Esprit du Christ ressuscité que nous sommes sans cesse appelés à aller à la rencontre de nos frères et sœurs qui croient autrement que nous.

A partir seulement de cette expérience de la prière, nous pouvons nous ajuster au regard que Dieu porte sur tous les hommes.

Dieu les regarde avec tendresse. Est-ce que nous savons être auprès d'eux reflets de cette bienveillance divine ?

Et dans nos relations avec les musulmans, même si nous rencontrons avec eux des contradictions doctrinales, nous pouvons nous poser la question : « est-ce que les musulmans que je rencontre se sentent aimés ?

Il ya un a priori de bienveillance qui jaillit de la contemplation des rencontres du Christ dans l'Évangile.

Le secret de nos rencontres et de nos dialogues avec les musulmans c'est que Dieu soit mieux aimé et que nos interlocuteurs se sentent mieux aimés par Dieu.

Voici ce que disait Christian de Chergé le 8 mars 1996, peu de temps avant l'enlèvement des moines.

« Nous avons à être témoins de l'Emmanuel, c'est-à-dire du « Dieu avec ».

Il y a une présence du « Dieu parmi les hommes » que nous devons assumer.

C'est dans cette perspective que nous comprenons notre vocation à être une présence fraternelle d'hommes et de femmes qui partagent la vie de musulmans, d'algériens dans la prière, le silence, l'amitié...

Dieu a tant aimé les algériens qu'il leur a donné son Fils, son Eglise, chacun de nous.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Sept vies pour l'Algérie. Bayard. P.207).

Il peut arriver que des musulmans nous renvoient à notre propre relation avec Dieu et nous posent la question : « Et toi, comment tu vis ta relation avec Dieu ? Comment tu pries ? » cf. Les questions à la prison...

**5) Se retrouver ensemble sur le terrain d'une humanité commune.**

Le Frère Charles a voulu partager au plus près les conditions de vie des touaregs au milieu desquels il vivait.

Il ne s'est pas contenté de vivre avec mais il s'est intéressé aux questions d'amélioration de la vie quotidienne des gens et de développement.

Il a porté son attention sur les problèmes de santé et a fait venir des médicaments qui pouvaient soulager certaines affections.

Il s'est soucié de leurs problèmes économiques et sociaux, des techniques d'irrigation, de retenue d'eaux, d'agriculture...

Il s'est investi dans le projet d'un chemin de fer transsaharien

Quand il était à Beni Abbès, il s'est engagé activement dans le combat contre les pratiques d'esclavage sur lesquelles les autorités françaises fermaient complaisamment les yeux.

Il a voulu alerter l'opinion publique sur ces atteintes graves à la dignité des personnes.

C'est sur cette base d'une humanité commune qu'il a noué un dialogue éducatif et constructif avec la population au milieu de laquelle il vivait.

Il nous a manifesté ainsi le visage d'une Eglise diaconale qui apporte sa contribution à l'amélioration de la condition humaine et à la lutte contre tout ce qui défigure l'humanité.

Il nous trace ainsi le chemin d'un dialogue sur la base de ces conditions communes de vie que nous partageons avec les gens de nos quartiers.

Les communautés d'Eglise que nous accompagnons sont situées dans des ensembles humains, dans des quartiers où elles partagent les mêmes conditions de vie que leurs concitoyens.

Les fidèles de nos communautés partagent les mêmes problèmes de chômage, de précarité économique, d'insécurité, d'absence d'avenir pour les jeunes, de difficultés intergénérationnelles dans les familles pour la transmission des valeurs culturelles et religieuses.

Chrétiens, croyants d'autres religions, agnostiques ont à vivre une rencontre pratique pour la défense de la dignité des personnes, pour l'accompagnement des jeunes dans leur formation, pour promouvoir la vie associative au niveau culturel ou sportif.

Ces terrains d'engagement commun au-delà des différences culturelles, politiques ou religieuses peuvent constituer des lieux de dialogues tout

simples qui peuvent faire grandir la confiance réciproque et faire tomber les barrières entre des communautés repliées.

Nous avons à développer là encore, comme pasteurs, une dynamique de sortie de nos communautés chrétiennes pour aider les fidèles non seulement à participer activement à la vie locale, mais aussi pour porter dans la prière et dans la vie liturgique toute cette humanité au service de laquelle l'Eglise locale est placée.

Ainsi, dans une ville de mon diocèse, où des populations de cultures différentes se côtoient, la communauté paroissiale est insérée dans un collectif d'associations qui visent à développer par des fêtes et des initiatives culturelles le lien social entre toutes les composantes de la société. C'est pour les membres de la communauté chrétienne l'occasion de dialogues et de rencontres avec des personnes d'autres religions et d'autres convictions.

L'Eglise comme communauté participe ainsi à tout ce qui contribue à construire l'unité de la famille humaine selon la vocation que lui reconnaît le Concile Vatican II.

Plus concrètement, c'est en manifestant leurs engagements en faveur de la solidarité et de la convivialité et en luttant contre toutes les discriminations que les chrétiens font tomber les préventions qui existent contre eux de la part de certains musulmans.

## **6) Susciter quand c'est possible un dialogue spirituel**

Ceci concerne plus particulièrement le dialogue entre chrétiens et musulmans.

Bien que croyants en des vérités différentes, nous pouvons cependant nous retrouver et échanger sur ce qui nous est commun : la foi en un Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre qui nous appelle à lui rendre un culte fait d'abord d'adoration, de gratitude, de disponibilité à sa volonté, de repentance et d'efforts pour Lui rester en obéissance...et tout ce que cela implique pour vivre en société en terme de maîtrise de soi, de respect de l'autre, d'esprit de service...

Nous avons donc un vaste terrain spirituel qui peut susciter entre nous bien des dialogues spirituels et bien des stimulations réciproques.

Le Frère Charles s'est trouvé lui aussi confronté à cet appel à échanger avec ses interlocuteurs musulmans sur ce terrain spirituel commun

Dans sa correspondance avec Joseph Hours qui date des années centrales de son temps à Tamanrasset, il insiste sur le fait que « tous les musulmans que j'ai connus sont de bonne foi » et qu'ils sont « intellectuellement nos égaux » : deux points simples mais essentiels pour toute forme authentique de dialogue.

Cependant ch. de F. considère que « toute discussion religieuse est impossible » avec les musulmans.

Alors il va proposer une autre forme de 'dialogue'. ( je m'inspire dans cette réflexion d'une communication faite par un Petit Frère appelé Ian Latham lors d'un colloque en Angleterre intitulé « Charles de Foucauld, Témoin pour Jésus 'devant' l'Islam » (2003)

Il s'agit d'un échange religieux entre personnes non pas sur le terrain de la connaissance et de la communication verbale, mais sur celui de l'expérience et de l'engagement actif et des relations d'amour et d'amitié.

Le Frère Charles se rappelle à lui-même et recommande à ses interlocuteurs musulmans le double commandement : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même »

Il appelle cela la « religion naturelle » LJH 25 novembre 1912

L'implication est claire : ce commandement du 'double amour' est présent explicitement ou au moins implicitement, dans toutes les religions.

Et son rôle est d'éclairer et de stimuler l'orientation fondamentale du cœur de l'homme qui est la même quelle que soit l'histoire culturelle et religieuse des gens concernés.

Jésus est venu pour « accomplir » cette loi du cœur humain, dans sa propre vie et dans celle de ses disciples.

Mais la loi elle-même est la même pour tous, juifs, chrétiens et musulmans. Dans cette perspective que C.de F. ne développe pas mais qu'il semble sous-entendre, l'appel à la conversion de l'autre est fondamentalement le même que l'appel à la conversion de soi : un appel que le Frère Charles rappelle inlassablement : « Seigneur convertissez-moi ! ». Et il écrira le jour même de sa mort : « Comme c'est vrai, on n'aimera jamais assez ! »

On a ici une authentique réciprocité : la réciprocité de frères qui reconnaissent la valeur et l'égalité de tous et de chacun, la réciprocité d'amis dans leurs échanges mutuels et la réciprocité de compagnons pèlerins...marchant sur un même chemin et vers le même but ; ensemble, sur la route de leur pèlerinage vers le Dieu unique.

Le Frère Charles note :

« Les Touaregs m'y sont d'une grande consolation ; je ne puis dire combien ils sont bons pour moi, combien je trouve parmi eux d'âmes droites ; un ou deux d'entre eux sont de vrais amis, chose si rare et si précieuse partout » Et encore : « J'ai ici au moins quatre amis sur qui je peux compter entièrement. Comment se sont-ils attachés à moi ? Comme nous nous lions entre nous...Ils ont compris qu'ils avaient en moi un ami, que je leur étais dévoué, qu'ils pourraient avoir confiance en moi - et ils m'ont rendu la pareille de ce que j'étais pour eux. »

On voit ici cette réciprocité dans la confiance qui fait que l'un et l'autre peuvent trouver un appui mutuel. Au-delà des différences culturelles ou religieuses un même amour conduit le chrétien et le musulman sur un chemin de respect, de confiance et d'écoute mutuelle.

Eh bien je crois que le Frère Charles, tout en étant très critique par rapport à l'islam, ouvre la voie à un dialogue spirituel entre musulmans et chrétiens qui peut être d'une grande fécondité, surtout par les temps qui courent et qui sont plus propices aux radicalisations.

Nous pouvons nous chrétiens, avec les musulmans qui le souhaitent, nous rencontrer sur le terrain de la prière, de l'adoration, de l'amour de Dieu et du prochain et nous dire les uns aux autres comment nous nous situons sous le regard de Dieu pour discerner et accomplir sa Volonté.

Je vous communique quelques réalisations que nous avons faites en ce sens :

- Un colloque entre musulmans et chrétiens ( avec 60 personnes) sur la place de la prière dans notre vie. Ce colloque introduit par un imam et un prêtre a été suivi de témoignages tout simples et assez bouleversants de croyants des deux religions pour exprimer combien leur vie quotidienne était marquée par ces temps réguliers consacrés à se tourner vers Dieu. Il y a eu dans cette rencontre un dévoilement d'attitudes spirituelles qui a introduit les croyants des deux religions dans une grande familiarité et même une grande joie !
- Ce colloque a été suivi d'une autre rencontre dans la foulée de ce premier rassemblement sur le thème de l'amour du prochain et sur la question « qui est mon prochain ? ». et je peux dire que les échanges que nous avons eus sur la base de nos sources scripturaires nous ont rapprochés de singulière manière, alors que nous ne nous connaissions pas.
- La prison est aussi pour moi qui suis aumônier catholique un lieu où les échanges entre musulmans et chrétiens se vivent au ras de pâquerettes, dans les cellules, dans les coursives sur les grands thèmes qui nous rapprochent : la prière, le sens du pardon, la possibilité de renaître après un temps d'incarcération. Cf. attitudes communes sur la prière ; la sortie d'Abderrahmane etc.. ;

Avec Jean-Marie Gaudeul qui a écrit dans le N° de christus d'Avril 2007 un bel article sur ces dialogues spirituel, je peux dire que lorsque chrétiens et musulmans, nous échangeons sur ce que nous vivons au plus intime de notre cœur dans notre relation à Dieu, nous nous stimulons réciproquement comme l'écrit le Coran à la Sourate 5, 48 dans la

recherche de ce mystère d'amour qui fonde nos vies et c'est je crois pour notre société une source de paix.

## **7) Lien du mystère pascal avec la rencontre et le dialogue avec l'autre.**

C'est un thème qui court tout au long de l'itinéraire spirituel de Charles de Foucauld

Le jour de sa mort, le 1<sup>er</sup> décembre 1916, il écrit à sa cousine Marie de Bondy : « Notre anéantissement est le moyen le plus puissant de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes. C'est ce que Saint Jean de la Croix répète presque à chaque ligne »

- Il y a toujours un lien très étroit dans la pensée spirituelle du Frère Charles entre le mystère de la Croix et l'universalité de l'amour du Christ.
- Dès les premiers temps de sa conversion, en 1888, il est bouleversé dans la contemplation de Jésus sur la Croix humilié, méprisé comme le dernier des hommes.
- Pourquoi ce lien entre la Croix et l'universalité de cet amour ?
- D'abord par souci d'imitation de Jésus : il n'a plus qu'une passion : Aimer Jésus, l'imiter, partager sa vie. Il le fait en faisant lui-même le plus « grand sacrifice » par le don de sa vie en entrant à la Trappe. Là il veut se tenir au pied de la Croix. Il se tient ainsi près de Jésus, dans une mort à lui-même en ne faisant rien d'autre que de lui dire qu'il l'aime.

Comment prouver en actes cet amour ?

- Mais cet amour ne le replie pas dans une adoration qui le tiendrait séparé des autres hommes.
- Il veut, à l'image de Jésus, le porter aux plus abandonnés des hommes, aux plus méprisés.

En liant sa vie à la croix du Christ et en s'enfonçant dans ce petit village oublié de Tamanrasset, au milieu du Hoggar, il « universalise » comme Jésus l'a fait en Palestine, son amour pour tous les hommes.

Et cette « universalisation » s'opère par la Croix signe de l'amour de Jésus pour tous les hommes. (« Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » Jn.12,32) .

Puisque la Croix a racheté tous les hommes, toute insertion particulière dans une infime communauté d'hommes, peut comporter comme la Croix une dimension universelle.

C'est bien l'imitation de Jésus en Croix qui a conduit le frère Charles à mener la vie de Nazareth et à devenir petit frère universel.

C'est dans le mystère de l'Eucharistie qu'il réalise cette universalité du don de Dieu dans la personne de Jésus. Et c'est par l'Eucharistie que le Frère Charles se sent envoyé à tous les hommes.

C'est l'Eucharistie qui a poussé le Frère Charles à aller à la rencontre des plus oubliés des hommes pour les attirer au rayonnement universel de l'amour du Christ. (Cf. les longues marches dans le désert vers le Hoggar avec la tente où il vit l'adoration eucharistique le soir)

Il va vers les autres en se disant que, pour les sauver, il doit d'abord installer la Croix au cœur de sa vie.

Et cette Croix dans sa vie, c'est d'abord cette conversion permanente à laquelle il est appelé pour porter du fruit avec le Christ :

« Quand le grain de blé... ne meurt pas il reste seul. Mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit ; je ne suis pas mort, aussi je suis seul...Priez pour ma conversion afin que mourant je porte du fruit »

A mesure que le Frère Charles vit, avec le Christ, cet oubli continu de lui-même, à mesure il est poussé à le vivre non dans la solitude mais au milieu des hommes.

Pour lui, ce mouvement incessant qui le pousse vers les plus oubliés des hommes appelle de sa part une vie toujours plus unie à Dieu, une vie d'imitation de Jésus et d'ensevelissement avec Lui.

Dans cette lettre à Marie De Bondy qu'il écrit le jour de sa mort :

« Comme c'est vrai, on n'aimera jamais assez. Mais le bon Dieu qui sait de quelle boue Il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, Lui qui ne meurt pas, qu'il ne repousserait pas celui qui vient vers lui. »

Je pense que si nous voulons vivre à la suite du Frère Charles, cette fraternité universelle qui s'exprime dans le dialogue et la rencontre avec ceux qui ne partagent pas notre foi, nous ne ferons pas l'économie de la Croix ;

Et ceci pour plusieurs raisons ;

- Parce que nous savons que si nous mettons nos pas dans ceux du Christ, si comme pour le Frère Charles nous prenons Jésus pour notre Maître, nous rencontrerons d'une manière ou d'une autre le mystère de la Croix. « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! »

L'amour du Christ en nous nous conduit entrer dans ce grand mouvement qui consiste à donner notre vie : « Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » Jn.15,13

- Parce que le dialogue appelle à faire de la place à l'autre, à se mettre à son écoute, à renoncer à son égoïsme et à toute tentation

d'emprise sur l'autre, à toute volonté de défendre « sa place au soleil » Pour entrer en réciprocité avec l'autre, il faut mourir, d'une certaine manière, à toute crispation possessive sur son identité culturelle ou nationale, à toute prétention à détenir la vérité de façon exclusive ou à dominer l'autre. Le dialogue appelle à consentir à entrer en altérité c'est-à-dire d'accepter d'être altéré par l'autre, d'être transformé par l'autre. C'est pourquoi on peut qualifier le christianisme centré sur le mystère pascal de religion de l'altérité.

- Parce que l'excès d'ouverture que manifeste le Christ dans l'Évangile dérange toujours une conception possessive et défensive de l'identité. Dans toute société, la solidarité se construit souvent sur l'opposition à l'autre, à l'étranger, à celui qui n'est pas intégré au groupe. C'est précisément ce à quoi s'est heurté Jésus dans son mouvement qui renversait les barrières qui séparaient les purs et les impurs, qui appelait à l'amour des ennemis, C'est sur le lieu même de la violence des identités repliées et du refus de l'autre que le Christ a manifesté la force du pardon et du Salut offert à tous les hommes.

### Conclusion

Cette réflexion nous manifeste que l'expérience du dialogue est véritablement un chemin spirituel.

Nous mesurons mieux que la Révélation que Dieu a faite de lui-même à travers la personne du Christ a initié un chemin de dialogue avec les hommes.

En la personne de Jésus Dieu est venu à la rencontre des hommes non pas pour les juger, non pas avec force et éclat, mais dans la simplicité de Nazareth, d'une vie partagée au cœur d'un Peuple jusqu'à donner sa vie.

Ce qui est premier dans cette démarche, ce n'est pas la recherche humaine de Dieu, mais l'amour prévenant de Dieu qui vient à la rencontre de l'homme sans forcer sa liberté, simplement en lui demandant l'hospitalité, comme l'a vécu le Frère Charles.

La rencontre des croyants d'autres religions constitue pour les chrétiens une école pour mieux comprendre ce Dieu en quête de l'Homme, ce Dieu qui, à travers la foi de l'autre, se révèle toujours plus grand que ce qu'ils avaient cru savoir à son sujet ( cf. Frère Charles s'apercevant que, sans doute, la conversion des musulmans n'est pas pour maintenant dans le plan de Dieu.)

Le dialogue peut devenir le lieu d'une conversion, non pas une conversion à la foi de l'autre, mais une conversion au sens du consentement à abandonner toute idée d'emprise sur l'autre, pour entrer dans une démarche d'accueil et de respect de la liberté de l'autre.

En contemplant le travail de l'Esprit qui souffle où il veut, nous découvrons un nouveau visage de Dieu qui se révèle libre d'emprunter une multiplicité de chemins pour rejoindre les hommes.

Ces chemins de Dieu vers les hommes diffèrent selon les situations sociales, religieuses ou areligieuses de chacun.

Le dialogue est chemin de Dieu non pas à cause du vocabulaire religieux que nous tentons de déployer, mais parce qu'il est vérité et vie ( il part de l'expérience des gens) . Et il permet dans le concret de la rencontre avec l'autre de faire en vérité l'expérience de la vie qui surgit dans l'aventure de l'altérité (cf. le dialogue de Jésus avec la samaritaine)

S'il y a expérience de Dieu dans le dialogue, c'est parce que Dieu est situé comme troisième terme du dialogue.

C'est le reconnaître comme Celui de qui nous parlons parce que Lui le premier nous a parlé et nous a créés. C'est le reconnaître comme Celui que nous cherchons par des langages et des chemins différents parce que Lui-même s'est mis à notre recherche.

Le dialogue est une aventure spirituelle parce qu'il nous engage dans un travail de discernement.

Il nous invite à demander à Dieu la patience pour comprendre l'autre, la joie simple de nous réjouir de ce que l'autre est ce qu'il est, et à entrer en action de grâce pour tous les dons que constituent ces différences qui enrichissent la famille humaine (cf. les recueils de poésie touarègue collectés par le Frère Charles )

A travers la vie, la mort et la résurrection de Jésus, nous apprenons que la vie de tout chrétien est une sorte de pèlerinage d'altérité où, à la rencontre de l'autre, il apprend à mourir à toute identité possessive pour ressusciter en « frère universel ».